Médiapart : « Parfois, les mineurs [non accompagnés] sont envoyés par leur famille et sont chargés de lui fournir un revenu complémentaire »

19/02/2021 à 12h52



Lors de ses deux rotations en 2021, du 11 au 25 janvier, puis du 2 au 7 février, l'*Ocean Viking* a recueilli 254 mineurs non accompagnés, soit près du tiers des personnes secourues. Certains fuient la dictature de leur pays, la pauvreté ou un mariage forcé, d'autres aspirent à la mobilité. Ils embarquent seuls à bord de canots pneumatiques dans l'espoir d'une vie meilleure.

Serviette violette enroulée sur la tête, sweat-shirt bleu marine sur les épaules et couverture sur les jambes, Mohamed observe, en silence, les allées et venues sur le pont de l'*Ocean Viking*. La veille, les marins-sauveteurs du navire humanitaire l'extirpaient du canot pneumatique surchargé qui le transportait depuis les côtes libyennes vers les portes de l'Europe.

« J'ai eu très peur, j'ai risqué ma vie dans ce bateau. On est partis de Zouara le matin, les Libyens nous ont entassésdans le bateau, on devait être une centaine. Au début, la mer était calme mais elle a commencé à s'agiter ensuite », raconte-t-il, les yeux écarquillés et les sourcils levés, comme s'il revivait l'espace d'un instant l'impressionnante épopée.

Mohamed a 17 ans. Il quitte la Guinée un an et demi plus tôt, en passant d'abord par le Mali, puis Blida en Algérie, où il travaille plusieurs mois sur les chantiers de construction tenus par des travailleurs chinois *(lire notre enquête à ce sujet)*, comme de nombreux jeunes rencontrés à bord du navire humanitaire. En Libye, il tente de traverser la Méditerranée à trois reprises mais échoue toujours *in extremis*. *« Le plus souvent, la police nous a arrêtés sur le rivage. Je me suis retrouvé en prison à chaque fois. »*

Depuis qu'il a quitté *« l'enfer libyen » (que Mediapart raconte ici)*, Mohamed nourrit l'espoir de rejoindre la France, son *« pays de rêve »*. Il est le cadet d'une fratrie de quatre et doit endosser la responsabilité de faire vivre sa famille restée au pays.

> *« Parfois, les mineurs sont envoyés par leur famille et sont chargés de lui fournir un revenu complémentaire »,analyse François Gemenne, chercheur et spécialiste des migrations.*

Pour d'autres, la migration représente une *« sorte de rite de passage »* : *« Ils partent seuls, à l'aventure, parce qu'ils ont vu des amis ou des cousins partir.Et puis il y a ceux qui se trouvent dans des situations personnelles désespérées et qui tentent de partir car c'est la seule alternative. Pour eux,œ c'est une question de survie. »*

« Mon père est décédé en 2015 et on s'est retrouvés dans une situation difficile. Mon grand frère est resté auprès de ma mère pour l'aider, c'est donc moi qui suis parti », lâche Mohamed d'un ton entremêlant candeur et pragmatisme. Il

triture le bracelet jaune qui entoure son poignet et expose sa minorité aux yeux de tous, puis ajoute : *« En France, j'aimerais étudier et travailler pour les aider. »*

Souvent, la famille assure le début du voyage et le jeune doit ensuite travailler pour financer chaque nouvelle étape, créant des migrations *« étalées dans le temps et dans l'espace »* s'agissant des Subsahariens, explique François Gemenne. *« C'est un vrai investissement.*

> *Lorsque la famille envoie l'un des fils à la ville ou à l'étranger, les proches se cotisent pendant plusieurs mois et cela constitue une obligation de réussite à la migration pour l'adolescent, qui sait qu'il ne peut pas échouer. C'est une assez grande responsabilité. »*

….Près de son village en Guinée, l'adolescente rencontre un homme à qui elle raconte son histoire. Celui-ci l'emmène au Mali, puis en Algérie, où il l'abandonne à son sort. *« Je n'avais jamais quitté mon pays avant. J'ai rencontré d'autres Africains* [subsahariens – ndlr] *qui voulaient se rendre en Libye et ils m'ont proposé de les suivre »*, relate Aminatou.

Arrivée à Tripoli en mai 2020, durant le mois de ramadan, elle est enfermée dans une pièce et réduite à l'état d'esclave sexuelle. Nue, sans matelas ni couverture, elle est violée *« tous les jours »* durant trois mois par des hommes. *« Ensuite, ils m'ont emmenée dans un autre endroit où il y avait plus de monde. Là, les Arabes nous ont vendus à d'autres et on s'est retrouvés en prison. »*

Son visage rond et juvénile contraste avec l'horreur qui émane de son récit. *« Un jour, un homme est venu me choisir en disant qu'il allait me faire travailler. Il m'a emmenée chez lui et j'y suis restée. Je ne sais même pas combien d'hommes m'ont violée. Même quand tu as tes règles, ils s'en fichent. »* C'est finalement cet homme qui la réveille une nuit, l'enferme dans le coffre de sa voiture et la laisse sur le rivage à

Tripoli.

Médiapart